

NExT

(titre provisoire)



un projet théâtral d'Anthony Breurec
pour une création en 2025-2026

avec Gaëlle Clériver,
Anthony Breurec,
distribution en cours

lumières Zoé Dada et Azéline Cornut
vidéo-son Timothée Funfrock
scénographie-costumes en cours

regards extérieurs envisagés Antoine de la Roche, Mélanie Jouen,
Fanny Sintès, Mathieu Simonet, Lucie Collardeau, Nicolas Petisoff,
Garance Bonotto, Isabelle Antoine, en cours

alambic'
théâtre s

RÉALITÉ

En mai 2019 se tient au Tribunal correctionnel de Paris le procès de l'affaire France Télécom, mettant sur le banc 7 dirigeants et responsables de l'entreprise accusés d'avoir mené à partir de 2004 un plan de restructuration (le plan NExT = Nouvelle Expérience de Télécommunications) visant à écarter 22000 salariés par des méthodes de management dégradantes, ayant conduit au suicide de nombre d'entre eux.

Les dirigeants (dont l'ex-PDG Didier Lombard, auteur du funeste mot « *on les fera sortir par la fenêtre ou par la porte* »), sont condamnés pour harcèlement moral (une première pour une entreprise française du CAC 40) à 1 an de prison avec sursis et 15000€ d'amende. Le jugement est confirmé en appel ; une cassation est en cours.

Au début des années 2000, mon père est technicien à France Télécom au centre d'exploitation d'Angers et subit de plein fouet le plan NExT et les injonctions de ses supérieurs. Âgé d'une cinquantaine d'années, travaillant dans l'entreprise depuis 30 ans, humble et jovial, c'est une cible privilégiée. La dépression survient, sa santé se dégrade, la vie devient impossible jusqu'à ce qu'il parvienne à s'échapper via un congé de fin de carrière. Certains de ses collègues, de ceux qui venaient boire l'apéro à la maison, ne s'en sont pas relevés. De mon côté, adolescent, je ne comprends pas ce qui se passe.

À partir d'une enquête personnelle sur le sujet, je souhaite créer une fiction qui évoquerait le destin de ces "victimes" du système libéral, la question de la souffrance au travail et la fracture générationnelle provoquée par la révolution numérique des années 2000. Conviant au plateau 4 interprètes de différentes générations, j'aimerais, au-delà de la gravité du sujet, inventer pour autant une forme qui puisse aussi permettre le rire, une certaine forme de flamboyance, avec, en point de mire, l'envie de mettre en lumière ce que serait le sentiment de justice aujourd'hui.





Photo Yves Minguy

FICTION

Un couple (appelons-le Claude, appelons-la Odile). Environ 55 ans, très amoureux, un fils expatrié aux US. Lui travaille pour une grande entreprise française de service public en télécommunication, en passe de privatisation et d'ouverture à la concurrence. Elle est secrétaire médicale. Nous sommes au début des années 2000, mais ça pourrait tout aussi bien se passer aujourd'hui.

Dans une première partie, on suit le parcours de Claude. Avec le développement de l'informatique et d'internet, l'heure est d'abord à l'émerveillement et aux promesses de ces nouvelles technologies. L'avenir est prometteur. Mais un violent plan de restructuration au sein de l'entreprise conduit petit à petit Claude à l'isolement, à la mélancolie, à l'incompréhension de ses proches. Ne pouvant plus tenir, il décide de mettre un terme à sa vie, sur son lieu de travail, dans un acte flamboyant, spectaculaire.

Deuxième partie : nous sommes avec Odile, seule et hébétée. Il y a le deuil, il y a à chercher à comprendre, et il y a la colère. Il y a ce procès qui se prépare sur lequel elle se constitue partie civile, mais cette juridiction sera-t-elle suffisante pour étancher la soif de justice qui l'anime ? Comment alors trouver réparation ? À quoi, à qui s'attaquer ? Par quels moyens (peut-être illégaux) ?

Dans quels fantasmes, dans quelles réalités parallèles faudra-t-il plonger pour qu'un sentiment de justice puisse être assouvi ?

Autour d'eux, une jeune manageuse fraîchement sortie d'école de commerce devant appliquer le plan de restructuration, un fils déconnecté de l'autre côté de l'océan, un couple d'amis qui peinent à soutenir, une avocate parisienne pugnace... et une créature qui rôde, étrange Érinnye qui tourne autour d'Odile et réclame vengeance.

INTENTION

Je voudrais, à travers ce projet, questionner aujourd'hui le sentiment de justice.

La question n'a jamais été aussi prégnante : à l'heure où les inégalités se creusent, où l'indécence des plus riches rend furieux les plus précaires, où l'impunité peut littéralement mettre le feu et où certains médias soutiennent le retour d'une justice expéditive, la question du sentiment de justice est au cœur de nos préoccupations collectives. L'institution judiciaire, avec ses lenteurs, sa minutie et parfois ses dysfonctionnements est-elle encore un levier suffisant et de confiance ? Mais sans elle, est-il légitime d'agir en dehors de la loi ? Comment trouver réparation ?

Pour explorer ces questions, je pars en fiction en prenant comme appui l'affaire France Télécom (entreprise qui sera évoquée de manière plus ou moins explicite dans la pièce), d'abord parce qu'elle parle de notre relation au travail et des systèmes qui le régissent (les dernières contestations, notamment sur la réforme des retraites, montrent qu'il y a à ce sujet un vrai débat de société à ouvrir), mais aussi parce qu'elle me paraît le symptôme d'un changement de monde qui s'est opéré dans les années 2000 avec la démocratisation d'internet, l'accélération des échanges mondialisés, la privatisation des services publics et un lent basculement vers le libéralisme décomplexé que nous subissons aujourd'hui.

La génération des baby-boomers a été sans doute particulièrement impactée par cette mutation de modèle : le monde a changé très rapidement en quelques années - usages, technologie, langages - et a pu en larguer nombre d'entre eux. Mon envie est, aussi pour une question de représentation, de questionner cette génération-témoin de ces mutations sur les choix opérés, là où la mienne ou celles des plus jeunes ont vite intégré les dynamiques de ce monde nouveau.

C'est plus précisément aussi évoquer une certaine culture : celle de ceux qui vivent en zone pavillonnaire, ceux qui s'abreuvent de jeux télévisés et lisent Marc Lévy, ceux qui partent en vacances en mobilhome et s'habillent chez Armand Thierry, qui visitent les plus beaux villages de France et écoutent Chérie FM et RMC. Celles et ceux pour qui le travail ne se devait d'avoir une fonction épanouissante et qui le week-end sont fatigués. Qui ne poussent que difficilement les portes d'un théâtre - parce que ce n'est pas pour eux.

Pour comprendre pourquoi aujourd'hui on peine à renouveler un modèle de société plus équitable et à faire face aux enjeux d'urgence auxquels on est confrontés, il me paraît important de revenir sur ces parcours et sur cette affaire symptomatique.

FORME

NExT s' imagine comme une forme théâtrale d' environ 1h15 réunissant 4 interprètes au plateau. Le spectacle se décompose en 2 parties : une première partie suivant la déconstruction progressive de Claude, traité dans une réalité brute, clinique, tangible, tragique. La seconde partie, se concentrant sur la réaction d' Odile suite au suicide son mari et sa quête de justice, ouvre vers d' autres niveaux de réalités, plus éloignés du réalisme, menant les spectateurs dans une expérience plus trouble du tableau, du silence, où le fantastique peut toucher à l' abstraction.

2 acteur·ices entre 50 et 70 ans joueront le couple principal de l' histoire. J' ai à cœur de mettre au plateau des interprètes dans leur vérité d' âges, justement pour être au plus percutant quant au rapport au temps que le spectacle propose. Montrer brut le corps qui a vécu, le corps fatigué, ces corps que la société tend à invisibiliser : ici je souhaite les mettre en pleine lumière.

Les 2 autres interprètes (une femme de 25 ans et un homme de 40 ans) se partageront à vue plusieurs rôles croisant le parcours du couple : une jeune cadre montante de l' entreprise confrontée au licenciement de ses salariés, le fils exilé aux États-Unis, des membres de la cour de justice, des amis du couple... ainsi qu' une créature sombre et fantastique rôdant autour de l' histoire, possible extension allégorique du sentiment de justice (une Erinye ?), narratrice aussi menaçante qu' amie tournant autour des personnages principaux.

J' imagine une scénographie plutôt abstraite offrant un terrain de jeu aux interprètes, boîte blanche faite d' un cyclo recourbé pouvant arborer différents à-plats de couleurs unies. J' imagine aussi une matière scénographique constituée de différents éléments réalistes en liens avec l' histoire (meubles objets, etc...) mais compressés dans une forme monumentale au plateau manipulée, transformée, redéfinie par les interprètes dans une présence très physique, avec en intention une première partie menée par la notion de Construction, et une seconde partie sous le thème de la Destruction.

ÉCRITURE

L'écriture se basera au départ sur l'enquête personnelle que je vais mener autour de mon histoire familiale, qui s'ouvrira vers d'autres témoignages plus larges que je compte recueillir au fil de ma phase de recherches. Questionner les gens ayant de près ou de loin été liés à France Télécom, et plus généralement sur leur vision de la justice en France aujourd'hui, et le sentiment d'un monde en mutation. Il sera important aussi de s'entourer de la paroles universitaires, sociologues, personnels de justice autour pour être au plus juste autour de ces questions. À partir de cette matière, j'aimerais faire des allers-retours entre résidence d'écriture et écriture au plateau, afin de composer avec les interprètes leurs parcours et les motivations de chaque personnage.

Il est possible que la réalité de l'enquête que je vais mener, les témoignages que je vais recueillir, et mon propre positionnement quant à ma nécessité d'écriture puisse apparaître en filigrane en regard de la fiction. Il est possible qu'un maillage se fasse à cet endroit.

Le langage en lui-même, en ce qui concerne les personnages principaux, cherchera à être empreint de réalisme pour rendre compte d'une relation et d'un quotidien relevant de l'habitude. Pour chercher cet endroit de fluidité et d'authenticité, nous travaillerons avec les comédien·nes en écriture au plateau afin qu'il s'approprient des voix qui leurs appartiennent. Cette langue triviale, approximative, créera le contraste avec la parole mesurée et érudite des représentants de l'entreprise ou du système judiciaire. Car c'est aussi sur le terrain des mots que la bataille devra être livrée : comment se défendre quand le langage devient une arme de domination ? La question des corps sera alors primordiale pour trouver une manière de faire barrière aux fatalités.



TEMPS

AOÛT 2023

Première résidence d'écriture au Magasin à Plestin-les-Grèves (22) et appel à témoignages ayant permis d'établir une cinquantaine de contacts et de rencontrer une quinzaine de personnes (ancien·nes salarié·es, cadres, familles de victimes...)

ANNÉE 2024

4 résidences de travail envisagées en Pays de la Loire et Bretagne (résidences d'écritures, recueil de témoignages, composition de l'équipe - notamment audition de 2 comédien·nes, recherches spécifiques au plateau, recherche de production, rencontres, présentation d'une maquette à l'automne).

2025

Finalisation de l'écriture, résidences de travail au plateau avec toute l'équipe.

2026

Sortie de création.

Partenaires envisagés : Itinéraires d'artiste(s) 2024 (coopération Nantes - Rennes - Brest - Rouen - Le Mans) | le Grand T, Nantes (44) | la Gobinière, Orvault (44) | le Quatrain, Haute-Goulaine (44) | Le Magasin, Plestin-les-Grève (22) | l'Étoile du Nord, Paris (75) | Théâtre du Point du Jour, Lyon (69), en cours





CONTACTS

Anthony Breurec - 06 76 76 59 81
alambic.theatre@gmail.com

alambic'
théâtre-s

est une plateforme de production nantaise
soutenant les projets d'Anthony Breurec,
Norman Barreau-Gély et Mickaël Freslon,
ainsi que leurs projets collectifs.